

Fiche N° 0133	Auteur D. Barbier	18/09/2007
	<h1>Jean 1^{er} de Grailly</h1>	Ascendant ☉ Allié ○

Sénéchal du Roi d'Angleterre, juge du tournoi de Bordeaux en 1283



L'écusson de Jean de Grailly figure dans la Salle des Croisades du château de Versailles

Jean, premier du nom, sire de Grilly au baillage de Gex¹ sur les bords du lac de Genève, chevalier, vicomte de Benauges et de Castillon, seigneur de Gurzon, de Flex, du Puy, de Châlus, de Villagrand en Genevois et de Rolle sur le lac de Genève, sénéchal de Guyenne², suivit toujours ouvertement les intérêts d'Edouard I, roi d'Angleterre, fils aîné d'Henry III.

Il quitta, vers 1254, son pays natal pour se rendre en Angleterre, poussé peut-être par le goût de l'aventure, peut-être aussi par l'ambition d'utiliser à plein les grandes qualités qu'il sentait en lui.

A la cour d'Angleterre, il était sur d'être bien accueilli comme l'étaient tous les savoyards depuis le mariage d'une princesse de Savoie avec Henri III d'Angleterre. Il s'y était fait apprécier car on le trouve attaché, en qualité de conseiller, à la personne du prince héritier, alors duc de Guyenne, le futur Edouard 1^{er}.

Ce prince lui donna le 20 mars 1261 les terres de Bierre, de Scorbien et d'Artige, à condition de l'hommage et d'une paire d'éperons dorés par an, le jour de Pâques, et dès lors on trouve Jean tantôt en Guyenne, tantôt en Angleterre. En 1265 il amena en Angleterre un contingent de Gascons et, à la bataille d'Evesham, contribua à la victoire du roi Henri III sur ses barons révoltés. En récompense, le 2 janvier 1266, l'an 50^{ème} du règne de Henri III roi d'Angleterre, il reçut du prince Edouard, du consentement de la reine Eléonore sa mère, le vicomté de Benauges avec la ville de Natz et son salin de Bordeaux. Qualifié de sénéchal de Gascogne, il négocie une trêve entre l'Angleterre et la Navarre.

Le 24 janvier 1268, à Northampton, dans une séance au Parlement, Jean de Grailly prit la croix à la suite du Prince Edouard. Pour la réussite de la croisade, il fallait l'union des princes chrétiens. Saint-Louis s'en préoccupa et en mai 1269, à Paris, s'entremet entre l'Angleterre et la Navarre, et Jean de Grailly signa, au nom du roi d'Angleterre, un renouvellement de la trêve de 1266. Mais il fallait aussi de l'argent, et le prince de Galles en manquait. En août 1269 il emprunta à Saint-Louis 70.000 livres que Jean de Grailly cautionna pour 3.000.

¹ Le village de Grilly et les ruines du château du même nom, berceau de la famille de Grailly, sont à peu de distance de Gex, aujourd'hui dans le département de l'Ain.

² A la fin de l'année 1280 Jean de Grailly fut officiellement nommé par Edouard Ier sénéchal de Gascogne, Agenais, Limousin, Périgord, Quercy, et Saintonge. Cette nomination fit de lui le maître absolu du duché, après le roi.

Saint-Louis partit en croisade en mars 1270. Le prince Edouard le suivit en octobre, mais lorsqu'il débarqua à Carthage, le roi était mort de la peste. Les anglais se rendirent alors à Trapani en Sicile où Jean de Grailly fut chargé de faire tous les préparatifs pour le printemps suivant. En mai 1271, les survivants de Tunis débarquèrent à Acre et reprirent la conquête des Lieux Saints, sans remporter de succès décisifs, ce qui entraîna des différends entre les alliés.

En effet, le roi de Chypre, Hugues de Lusignan, voulait continuer la croisade, contrairement à ses propres barons qui voulaient y mettre un terme. Jean de Grailly, avec les grands maîtres des ordres hospitaliers, se rendit à Nicosie pour réconcilier le roi et ses barons, mais sans succès. Une trêve de dix ans étant conclue avec les infidèles, le rembarquement eut lieu en 1272. Le roi de Chypre nomma alors Jean de Grailly sénéchal de Jérusalem et le roi de France lui confia le commandement des troupes qu'il entretenait en Syrie pour la défense des colonies chrétiennes.

Jean de Grailly, ainsi chargé de tous les intérêts européens au Moyen Orient, les représenta au concile de Lyon en 1274 organisé par Grégoire X avant sa mort. Après le concile, il ne retourna pas en Orient, confiant dans la trêve de dix ans conclue avec les turcs. Il n'y retournera que 15 ans plus tard.

Pendant ces quinze ans, il reprit ses fonctions de sénéchal de Gascogne. Comme tel il construisit de très nombreuses bastides³ destinées autant à défendre qu'à administrer le duché d'Aquitaine, telles Saint Julien Cap d'Orboise fondée en 1279, Cadillac sur Garonne et Miramont en Agenais en 1281, Valence en 1283, Vianne, Monpazier en Périgord et Molières en 1284, Beauregard de Périgord et Montflanquin⁴ en 1286, Sainte-Livrade en Agenais en 1289, Lalande (construite par Jean de Lalande en 1267) achevée en 1290, Foreza (qui deviendra Libourne) entamée avant son départ à Jérusalem et qui sera terminée par son successeur.

En récompense de ses services, Edouard I, roi d'Angleterre lui donna le 1^{er} octobre 1278 (5^{ème} année de son règne) les châteaux de Castillon et de Gurzon avec leurs dépendances, excepté la ville de Libourne, et y ajouta toutes les terres qui avaient été confisquées sur Bernard de Bouville.

A plusieurs reprises, Jean de Grailly se rendit au Parlement de Paris pour y soutenir les intérêts du Roi d'Angleterre, vassal du Roi de France pour l'Aquitaine. De même il mena des ambassades en Castille pour réconcilier le roi Alphonse avec le Roi de France, des négociations avec le Roi de France au sujet du Quercy auquel prétendait le Roi d'Angleterre, un arbitrage entre Philippe, comte de Savoie et Othon, comte de Bourgogne (qui lui donnera le château d'Oigney près de Dole) et un autre entre Charles d'Anjou et la veuve de Saint-Louis au sujet de son douaire.

Le 23 mai 1279, il fut l'une des cautions d'Edouard, roi d'Angleterre, envers le roi Philippe le hardi, pour 6000 livres qu'il était obligé de payer. En 1281 il rendit hommage de sa terre de Grailly à Philippe, comte de Savoie et fut caution la même année, avec d'autres, de l'appointement fait entre le comte de Bourgogne et le comte de Savoie, par lequel ils se soumettaient pour leurs différends au jugement de la reine de France.

En 1283 il fut choisi pour juge du combat qui se devait faire entre Charles d'Anjou et Pierre d'Aragon pour le royaume de Sicile. Il fut présent à l'hommage que Bernard VI, comte d'Armagnac, rendit au roi d'Angleterre pour les comtés d'Armagnac et de Fézensac le 3 novembre 1286.

En 1287, le nouveau Roi de Jérusalem, Henri II de Lusignan, rappela son sénéchal et Jean de Grailly débarqua en Syrie et lui rendit hommage de la sénéchaussée de ce royaume, que le roi Hugues III lui avait donné à 4000 besants sarrasins par an. En 1289 l'émir Kilaoum assiégea

³ Une bastide (de l'occitan *bastida*) est l'une des quelque trois cent cinquante à quatre cents villes ou villages neufs fondés dans le sud-ouest de la France entre 1229 et 1373 et répondant à un certain nombre de caractéristiques d'ordre économique ou politique. A l'époque qui nous intéresse, ces bastides sont élevées par les rois Edouard d'Angleterre et Philippe III le hardi de France pour jalonner leurs frontières respectives dans le sud-ouest.

⁴ Montflanquin n'a pas été créée par Jean de Grailly mais fortifiée par lui.

Tripoli dans laquelle se jetèrent, pour la défendre, Amaury de Lusignan, frère du Roi, les maréchaux des Ordres du Temple et de l'Hôpital, et Jean de Grailly. Au bout de 24 jours, la ville fut prise et Jean de Grailly fut un de ceux qui purent échapper au massacre.

Envoyé en Europe par le Roi de Chypre et de Jérusalem pour chercher des secours, il se rendit à Rome où il obtint du pape Nicolas IV d'envoyer vingt galères armées et équipées à Chypre. C'est sans doute à cette occasion que le pape nomma l'habile diplomate, le 6 janvier 1290, recteur du Comtat-Venaissin, le chargeant ainsi des intérêts temporels de la papauté en Avignon.

Au cours de l'été 1290, les renforts rassemblés par le pape partirent pour la Palestine et Jean de Grailly s'embarqua peu après pour Saint-Jean d'Acre. Le 5 avril suivant le sultan Kabid Achraf, fils du sultan du Caire, assiégea la ville et le 13 mai l'assaut final donné par des forces très supérieures en nombre força les croisés à se replier sur les vaisseaux pour regagner Chypre. Jean de Grailly qui commandait une des quatre divisions présentes, fut blessé à cette occasion.

Il ne revint en Guyenne qu'en 1293 alors qu'Edouard d'Angleterre et Philippe le Bel étaient en guerre et que ce dernier faisait prendre par son connétable Bordeaux et les villes environnantes. Jean de Grailly se défendit énergiquement dans la bastide de Cadillac qu'il avait fondée.

Depuis on le retrouva surtout en Comtat Venaissin et en Savoie, où il rendit hommage au duc Amédée pour les terres de Grailly, la Ville, Rolle, Prangin et Marnaix. Il accompagna en Ecosse une ambassade de deux évêques envoyés par le pape Boniface VIII pour réconcilier les rois de France et d'Angleterre. En 1295 le pape nomma Jean de Grailly recteur du Comtat Venaissin, comme l'avait fait son prédécesseur.

Après 1297 on ne trouve plus sa trace que dans des actes à caractère privé. Il passa les dernières années de sa vie à Grenade sur Garonne où il fit son testament le 6 juin 1303 et y mourut probablement en octobre.

Le héraut du duc Savelly place les seigneurs de Grailly parmi les chevaliers de Franche Comté et effectivement Jean de Grailly reconnu en 1281, le mardi après la Nativité, qu'il était entré en l'hommage d'Othe Cuens Palatin de Bourgogne. Comme nous l'avons vu plus haut, ce même comte lui donna au mois d'avril 1282 sa maison d'Oigney en la châtellenie de Dole. Jean de Grailly était recteur du Comtat Venaissin (1295-1298)

Bien que la résidence des Sénéchaux de Gascogne soit au château de l'Ombrière à Bordeaux, la résidence principale des Grailly en Aquitaine, était Benauges, qui fut reconstruit en 1267.



Château de BENAUGES, ch^{te}n de Targon c^{te} d'Arbis
près de St Macaire, situé au milieu des vignes.

*Dès 1266 la seigneurie fut donnée à Jean 1er de Grailly, ami du prince Edouard.
Jean reçut le château en pleine propriété en 1275 et avec le titre de vicomte de Benauges*

Le fait capital qui domine l'année 1283 est le fameux duel de Bordeaux dans lequel Jean de Grailly était gardien du champ clos. Pour la bonne compréhension des événements il faut rappeler d'abord les causes de la rencontre où Charles d'Anjou, roi de Naples, frère de St Louis, oncle du roi de France, devait se battre contre Pierre III roi d'Aragon.

En 1262 le pape Urbain IV avait fait appel à Charles d'Anjou pour détrôner Manfred roi de Sicile et fils bâtard de Frédéric II qui avait recueilli l'héritage paternel après la mort de Conrad IV.

Charles d'Anjou avait tué Manfred le 26 février 1266. Deux ans plus tard, le 23 août 1268, le jeune Conradin, fils de Conrad IV, à peine en âge de prendre les armes fut battu et fait prisonnier par Charles d'Anjou qui sans pitié pour sa jeunesse le fit décapiter et s'empara de la couronne des Deux-Siciles.

Pierre d'Aragon qui avait épousé le 13 janvier 1262, Constance, la fille de Manfred et de Béatrice de Savoie, avait des droits sur l'héritage de Sicile. Il ne pardonnait pas la mort de son beau-père et le meurtre du jeune Conradin. Profitant d'une révolte en Sicile, Pierre d'Aragon à la tête d'une flotte importante débarqua en Sicile et le 30 août 1282 se faisait couronner roi à Palerme. Il en résulta une guerre entre Aragonais et Angevins. Mais comme aucun des deux adversaires n'obtenait un avantage définitif

Il fut décidé d'un duel en champ clos avec cent chevaliers de chaque côté. La rencontre devait avoir lieu à Bordeaux le 1er juin 1283 et la Sicile en était l'enjeu.

Au début de 1283 après une visite de Charles d'Anjou, le pape Martin IV qui avait déjà excommunié Pierre III déclara le roi d'Aragon déchu de son trône en publiant une croisade contre lui jusqu'à ce qu'il rendit la Sicile à l'église romaine. Philippe III le roi de France qui venait d'apprendre la mort de son frère, le duc d'Alençon, tué en Sicile le 8 avril par les Aragonais, était au mieux disposé envers son oncle et recruta pour Charles d'Anjou des chevaliers pour le duel de Bordeaux.

Le mardi 1er juin 1283 Charles d'Anjou parut dans la lice avec ses cent chevaliers devant Jean de Grailly et d'autres officiers du roi Edouard 1er d'Angleterre. Ils attendirent en vain le roi d'Aragon et ses hommes jusqu'à la nuit après quoi Charles d'Anjou alla prendre acte de sa comparution de Jean de Grailly gouverneur de Bordeaux et sénéchal de Gascogne pour le roi d'Angleterre puis se retira dans ses logis.

Les Français accusèrent Pierre d'Aragon d'avoir manqué à sa parole et de ne s'être fait excuser en aucune façon. Pierre d'Aragon avait tout lieu de craindre une trahison de la part de ses adversaires car Charles d'Anjou n'était pas très scrupuleux et la présence du roi de France un déploiement de force anormal était inquiétant. On comprend qu'après ces nouvelles apportées par ses informateurs que le roi d'Aragon ne se soit pas fié aux assurances de neutralité données par le roi de Sicile ni aux sauf-conduits qu'il lui avaient été adressés, d'autant plus que Jean de Grailly lui avait avoué qu'il ne pourrait pas intervenir pour le protéger contre ses ennemis.

Pour ne pas manquer de parole Pierre III s'avisait d'un stratagème. Il résolut de se rendre incognito au rendez-vous, mais auparavant, il s'était fait précéder d'un homme sûr, Gilbert de Cruylles, qui se présenta à Jean de Grailly. Lorsqu'il sut qu'il pouvait compter sur la loyauté et l'impartialité de Jean de Grailly, Pierre III fit disposer des relais depuis les frontières de l'Aragon jusqu'à Bordeaux, puis sous un déguisement et uniquement en compagnie de deux serviteurs, il chevaucha pour venir s'arrêter le 31 mai au soir à deux lieues du champ clos. Le premier juin au matin il fit appeler Jean de Grailly au champ clos et demanda un notaire. Lorsque le sénéchal lui eût assuré qu'on pouvait se fier aux personnes présentes, le roi d'Aragon qui avait conservé son déguisement demanda à Jean de Grailly : sénéchal reconnaissez-vous le roi d'Aragon si vous venez à le rencontrer ? Certes, répartit Jean de Grailly, je dois le reconnaître car je l'ai vu il y a peu de temps à Toulouse lors de son entrevue avec le roi de France et il m'a fait à cette occasion présent de deux chevaux. Alors le roi releva son chaperon et révéla son identité aux personnes

présentes. Le roi d'Aragon se remit en selle et parcourut la lice en tous sens l'épée à la main. Le notaire attesta le fait qui fut confirmé par six chevalier de la compagnie de Jean de Grailly - Le sénéchal de Gascogne avait une compagnie de 50 hommes attachée à sa personne - puis fit dresser un double de l'acte qui fut scellé par le sénéchal ; pour confirmer sa venue et sa comparution loyale il laissa aussi ses armes au sénéchal. Pierre III s'en retourna accompagné pendant plus d'une lieue par Jean de Grailly. En fait Jean de Grailly avait suivi les instructions du roi d'Angleterre car s'il avait mission de recevoir Charles d'Anjou avec tous les égards qui lui étaient dus il avait aussi le mandat spécial de protéger par tous les moyens la personne de Pierre III.

Quand le roi de France et Charles d'Anjou apprirent par le sénéchal ce qui s'était passé ils se lancèrent, en armes, à la poursuite du roi d'Aragon mais la nuit venue et faute de relais pour les chevaux ils durent abandonner la piste. Joués, irrités ne sachant pas à qui s'en prendre ils s'en prirent à Jean de Grailly. Charles d'Anjou conseilla à Philippe III le Hardi de s'assurer de la personne du sénéchal de Gascogne. Bien que le roi de France était théoriquement le suzerain de la Gascogne, Edouard Ier en était le roi-duo et Jean de Grailly sénéchal au service de la couronne anglaise. Mais à la nouvelle d'une probable arrestation de Jean de Grailly les habitants de Bordeaux prirent les armes pour protéger leur sénéchal. Philippe III le Hardi n'osa pas insister car un tel acte arbitraire pouvait avoir de graves conséquences. Les Bordelais calmés déposèrent les armes.

Le roi de France en quittant Bordeaux décida une expédition contre l'Aragon, qui en 1285 aboutit à un désastre pour le roi de France qui y laissa la vie.



Sceau personnel de Jean de Grailly

Pour des toutes ses affaires privées Jean I de Grailly n'utilisait jamais un de ses sceaux officiels mais certifiait ses documents d'un cachet personnel sur lequel on retrouve toujours, même si le sceau n'est pas toujours le même, les armes de la maison de Grailly dont la devise est : « Toujours Grailly ».

Lettre autographe de Jean de Grailly qui demande au roi d'Angleterre la permission d'armer, son fils Pierre, chevalier car il est en âge de l'être (lettre rédigée en langue française, datée du 24 juillet 1279)

"Tres chiers Sires, Pierre mes fils vous respondra de ce que vous ne mandastes par li, à qui creyez, se il vous plaist, de ce qu'il vous dira de par moi. E por ce Sire que autre foys vous fu playsir de dire quand tens serayt e il me playret que vous le avant dit Pierre feriez chevalier, Sire se il vous playset (il est) en bon eage desormays d'estre chevaliers e je le voil mout que il le soyt qua li roys de France adonc congié d'aler (en)armes en cest pahis... Donces le mercredi après la Magdeleyne par mon sire Hue et par Gauchier mon clerc et le vostre me mandez votre volonté."

Jean 1^{er} de Grailly avait épousé une Béatrice, dont on ignore le nom et qui est citée dans le testament. Plusieurs généalogistes de renom, dont le RP Anselme, lui donnent pour femme Clairemonde de Lamothe (ou La Motte), fille de Gaillard de Lamothe et d'Isabelle de Landuras. Il a été démontré depuis que la riche orpheline Clairemonde de Lamothe a en fait épousé Jean Roussel de Saint-Symphorien, mariage arrangé en 1280 par le sénéchal Jean de Grailly, oncle du marié. Le marquis de Grailly prétend que cette Béatrice est une Roussel (ou Rousseau) de Saint-Symphorien, ce que nous retiendrons.

Sources :

Travaux du marquis (Henri) de Grailly aimablement communiqués par Jean-Pierre Laroche

<http://patrimoines-frontieres.org/spip.php?article66>

http://www.casteland.com/pfr/chateau/aquitaine/lotgar/rois_ducs/rois_ducs_histoire.htm

(<http://fmg.ac/Projects/MedLands/TOULOUSE%20NOBILITY.htm>)

RP Anselme III



*Tombeau de Pierre 1^{er} de Grailly
Eglise de Villandrault*

Père de Pierre, père de Pierre II, père de Roger, père de Roger II, père de Jeanne, mère de Pierre de Ségur, père d'Isabeau, mère de Bertrand de Lanes, père de Suzanne, mère d'Arnaude de Bédorède, mère de Fiacre de Biaudos, père de Jeanne Françoise, mère de Françoise Mélanie Salomon de Lalande, mère de Louis de Gouy d'Artsy, père de Monique, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice (1840-1020), père d'Yvonne (1855-1965), mère de Monique Bougrain (1912-1968), mère de Dominique Barbier.

Père de Pierre, père de Pierre II, père de Rogette, mère de Guy de La Rochefoucauld, père de Catherine, mère d'Anne de Chaunay, mère de Marguerite de Rochechouart, mère de Pierre Foucaud, père de Marguerite, mère de Jacques de Beauvau, père de Jacques II, père de Françoise, mère de Jean-Armand de Voyer de Paulmy, mère de Céleste, mère de Françoise de La Rivière, mère d'Esther Rivié de Ricquebourg, mère de Monique de Gouy d'Artsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice (1840-1020), père d'Yvonne (1855-1965), mère de Monique Bougrain (1912-1968), mère de Dominique Barbier.